

ÉCONOMIE • ÉCONOMIE MONDIALE

La crise économique provoquée par le coronavirus pourrait être la plus dévastatrice depuis 150 ans

Selon la Banque mondiale, le PIB planétaire pourrait se contracter de 5,2 % en 2020.

Par Julien Bouissou • Publié le 08 juin 2020 à 18h58 - Mis à jour le 09 juin 2020 à 11h07



A New Delhi, en Inde, le 24 mai. JEWEL SAMAD / AFP

C'est le grand bond en arrière. Le produit intérieur brut (PIB) mondial devrait se contracter de 5,2 % en 2020, selon les dernières prévisions de la Banque mondiale, publiées lundi 8 juin. C'est dans la zone euro que le recul, attendu à - 9,1 %, sera le plus marqué au monde. Jamais autant de pays n'ont connu simultanément une telle récession depuis 1870. « *C'est un coup dévastateur porté à l'économie mondiale* », affirme le président de la Banque mondiale, David Malpass. En avril, le Fonds monétaire international (FMI) tablait sur un recul de 3 % du PIB mondial.

La récession dans les pays pauvres et émergents ne devrait pas dépasser les - 2,5 % en 2020, contre - 7 % dans les pays développés. Mais la crise dans ces économies largement informelles sera plus difficile à combattre, faute de moyens budgétaires suffisants et à cause d'une faible capacité administrative pour distribuer l'aide comme les indemnités de chômage.

Lire aussi | [La montée du protectionnisme risque de bloquer l'ascension des pays pauvres et émergents](#)

Dans une note publiée début juin, le FMI a calculé que les dépenses budgétaires pour faire face à la crise représentaient 1,4 % du PIB dans les pays à bas revenus, 2,8 % chez les émergents et 8,6 % dans les économies avancées. Ces dernières ont la capacité de s'endetter, contrairement aux autres. Or, dans quatre pays pauvres et émergents sur dix, la dette publique a augmenté d'au moins 20 % depuis 2007.

« Il y a des limites à notre capacité à dire le futur »

« Beaucoup d'entre eux sont moins préparés à affronter un ralentissement mondial » que pendant la crise de 2009, s'inquiète l'institution située à Washington. Plus qu'une crise passagère, elle craint que la pandémie ne laisse des « cicatrices » profondes et durables sur les économies à cause de la « baisse des investissements », de l'« érosion du capital humain chez les chômeurs » et de la « désintégration du commerce mondial ». En raison de la pandémie, entre 70 millions et 100 millions de personnes pourraient tomber dans l'extrême pauvreté.

Lire aussi | [Dans les pays pauvres, le piège du confinement pour les travailleurs informels](#)

Lundi 8 juin, l'agence de notation S&P Global Ratings a constaté, en avril, un « redressement » de l'activité dans les pays émergents, même si le « rétablissement sera très lent », particulièrement en Inde. Les capitaux étrangers sont progressivement de retour dans ces pays, après une fuite de 100 milliards de dollars (88,6 milliards d'euros) enregistrée pendant les premières semaines de la pandémie de Covid-19.

Lire aussi | [Coronavirus : le FMI prédit une récession mondiale historique, avec un recul de la croissance estimé à 3% en 2020](#)

En ces temps d'incertitudes géopolitique et économique, les prévisions de croissance sont à prendre avec précaution. A l'incertitude de la durée de la pandémie s'ajoutent celles de la résilience des économies et de l'aggravation des tensions commerciales entre la Chine et les Etats-Unis. William De Vijlder, économiste en chef chez BNP Paribas, constate « une montée en flèche de l'incertitude des prévisions », avec des fourchettes « cinq fois plus larges qu'à la fin de 2018 ». « Nous devons admettre qu'il y a des limites à notre capacité à dire le futur », plaide l'économiste Branko Milanovic, citant la « nature incontrôlable » de la crise et son « étendue mondiale ».

Lire aussi | [La Banque mondiale redoute une baisse historique des transferts d'argent des migrants](#)

Julien Bouissou